

HOMÉLIE 18 ¹

Saint Léon prouve que les figures de l'Ancien Testament ont eu leur accomplissement dans le temps de la Passion de notre Seigneur Jésus Christ. Le mystère de la rédemption a été caché au démon et aux Juifs. Nécessité d'éviter la fréquentation des hérétiques.

La grandeur du mystère ineffable de la Passion est tellement élevée au-dessus des pensées et des louanges des hommes, que le triomphe du Sauveur est infiniment supérieur à l'intelligence des plus beaux génies et à l'éloquence des plus grands orateurs. Mais ne rougissons pas, mes chers frères, réjouissons-nous plutôt de ce que la dignité de la matière surpasse tous nos éloges. Personne ne lui rend un hommage plus réel que celui qui comprend qu'il ne peut jamais épuiser un si grand sujet. Il n'est donc pas inutile d'en parler; et le ministre de la parole qui traite des choses divines, ne doit pas craindre le dégoût qu'en conçoivent ceux qui n'en jugent que par les sens, comme si elles pouvaient devenir méprisables pour être souvent répétées. Ce qui contribue le plus à fortifier la foi selon la doctrine de l'Apôtre, c'est d'avoir tous un même langage, et de nous rendre parfaits en l'union d'un même esprit et des mêmes sentiments dans la science de Dieu.

L'incrédulité qui enfante toutes les erreurs, se répand en différentes opinions à qui elle donne des couleurs empruntées à l'éloquence humaine; mais la vérité à qui on rend témoignage, brille toujours de ses propres lumières. Si les uns en sont plus vivement frappés, les autres moins, cette différence ne vient d'aucune variété dans la lumière, mais de l'infirmité de celui qui la contemple. Néanmoins, puisque la grâce de Dieu l'éclaire, je dois contribuer par mes discours à la lui faire goûter, afin qu'étant comme vous l'êtes, mes frères, le champ que le Seigneur cultive et l'édifice qu'il bâtit, sa bonté accorde à celui qui dispense sa parole et à celui qui la reçoit, tout ce qui est nécessaire pour en profiter, parce qu'il exige de tous une fidèle correspondance à ses dons.

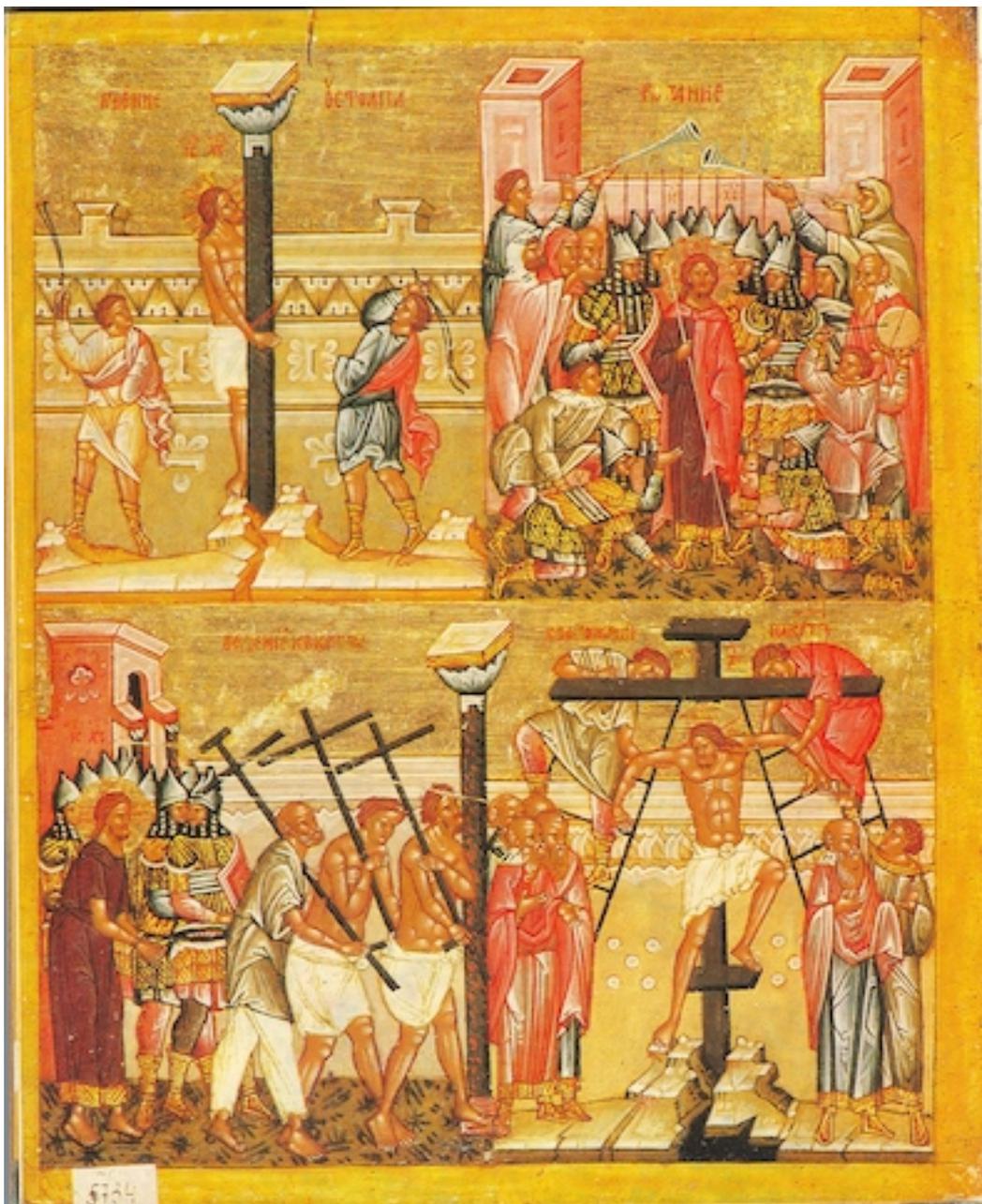
Nous avez vu dans le texte de l'Évangile que vous avez écouté avec attention, combien la croix de Jésus Christ lui a procuré de gloire. Comprenez aussi que tous les mystères cachés sous la parole divine vous ont été manifestés; et réjouissez-vous de ce que tout ce qui était voilé sous les ombres de l'Ancien Testament dans les témoignages des prophètes, vous a été clairement découvert dans la Passion du Sauveur. La variété des sacrifices et les purifications légales ont cessé; l'observance de la circoncision, la distinction des viandes, le repos du sabbat et la mort de l'agneau pascal n'ont plus lieu, parce que la «loi a été donnée par Moïse, mais la grâce et la vérité ont été apportées par Jésus Christ» (I Cor 1,10). Les figures ont précédé, afin que l'effet s'ensuivit, et les prophéties qui annonçaient la venue du Sauveur ont été accomplies à son avènement, la réconciliation du genre humain ayant été disposée de manière que sa grâce justifiât également dans tous les âges, depuis le commencement du monde, ceux qui attendaient leur salut de Jésus Christ. Cet avènement n'a été différé si longtemps qu'afin d'obliger les hommes à rendre un hommage immédiat à la vérité des faits qui ont été crus avant leur accomplissement. La vertu de la foi consistant à croire les choses qu'on ne voit point, c'est un effet de la bonté de Dieu envers nous qui sommes venus à la fin des temps, de nous faciliter beaucoup plus qu'à nos pères l'intelligence de ces grandes merveilles, par la multitude des témoins et des autorités qui nous les certifient.

Ainsi, mes chers frères, n'hésitez nullement à croire de cœur tout ce que le saint Évangile, inspiré par l'esprit de Dieu même, nous apprend de la Passion de notre Seigneur Jésus Christ, et soyez aussi persuadés de la vérité des faits dont on vous y fait le récit, que si vous les aviez constatés et vus de vos propres yeux. Croyez qu'en

¹ Traduction par Patrice Chauvierre (Paris 1866)

HOMÉLIES SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

Jésus Christ la divinité est réellement unie à l'humanité. Le Verbe de Dieu est en même temps vraiment homme, puisqu'il a pris notre nature; et comme il est de la même substance que son Père, il a aussi la même substance que sa Mère. Il n'y a en lui ni double personne ni confusion d'essence : comme Tout-Puissant, il est impassible; comme homme, il est sujet à la mort, mais il fait un tel usage de l'une et de l'autre nature, que sa force divine élève et fortifie notre faiblesse, et que l'infirmité



qu'il a prise de nous, ne fait aucun tort à ses attributs divins. Il maintient le monde entier dans l'ordre, et, permettant à ses persécuteurs de se saisir de sa personne; il est lié et garrotté par les mains de ceux dont les cœurs aveuglés ne croient pas en lui. Celui qui est la justice même ne résiste point aux hommes injustes, et la vérité par essence succombe sous les faux témoignages, de sorte qu'en conservant toujours la nature de Dieu, il montre qu'il est aussi le Fils de l'homme, et les cruautés exercées sur son corps pendant le cours de sa Passion, confirment la vérité de la naissance qu'il a prise dans le temps. Mais si le Fils de Dieu s'est soumis aux tourments, ce n'est pas qu'il y fût obligé par une nécessité attachée à sa condition; il a souffert par un pur effet de sa miséricorde, afin de condamner le péché par le péché même, et de détruire

HOMÉLIES SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

les œuvres du démon par ses propres artifices. L'ennemi du genre humain avait porté un coup mortel à toute la race des hommes qu'il avait rendue coupable dès son origine, et la postérité d'Adam devenue captive, ne pouvait par elle-même s'affranchir de la servitude à laquelle sa condamnation l'avait assujettie. Lui, qui exerçait sa domination depuis tant de siècles sur les enfants des hommes esclaves de la mort, en voyant un parmi eux dont la vertu admirable lui paraissait bien supérieure à celle des saints de tous les temps, il fut effrayé, mais il crut néanmoins qu'il se maintiendrait pour toujours en possession des droits qu'il avait acquis sur tous, si les mérites de ce juste ne pouvaient l'exempter des lois de la mort. Il anima donc plus vivement que jamais tous ses suppôts, et excitant la fureur de ses partisans, il travailla à son préjudice. Croyant que celui qu'il avait le pouvoir de faire mourir était son esclave comme les autres, il ne reconnut point le privilège attaché à l'état d'innocence qui rendait Jésus libre, quoiqu'il portât la ressemblance de la nature qui était l'objet de sa haine.

Notre ennemi, du reste, ne se méprenait pas sur la qualité d'homme que Jésus avait de commune avec nous; il se trompait seulement en le croyant coupable du péché originel; car le premier Adam et le second avaient la même chair; il n'y a eu de différence que dans leurs œuvres. Dans l'un, tous les hommes meurent; dans l'autre, tous seront rendus à la vie. Le premier, par son orgueil, a plongé sa postérité dans toute sorte de misères; le second, en lui faisant comprendre la vraie grandeur de l'humilité, lui a montré le chemin qui conduit à la gloire. C'est pour cela que le Seigneur dit, en parlant de lui-même : «Je suis la voie, la vérité et la vie» (Jn 14,6). Il est la voie, parce qu'il est le modèle de toute sainteté; il est la vérité, parce qu'il nous fait des promesses qui sont certaines; il est la vie, parce qu'il nous donne une félicité qui sera éternelle.

Les Juifs, aveuglés par leur impiété et le démon par son orgueil, n'ont pu comprendre cet ineffable mystère de miséricorde : «S'ils avaient connu le Seigneur de la gloire, ils ne l'auraient jamais crucifié» (I Cor 2,8). Le tyran des hommes n'ayant pu pénétrer les secrets de la miséricorde divine, et Dieu étant en Jésus Christ caché sous le voile de notre chair pour réconcilier le monde avec lui, le démon ne cessa de le persécuter avec fureur, quoiqu'il ne trouvât rien en lui qui lui appartint. Sa malignité eût pu gagner davantage s'il eût épargné la personne du Sauveur, et s'il n'eût fait répandre ce sang dont la vertu devait délivrer tous les captifs et leur rendre leur première liberté. Mais les ténèbres n'ont pas connu la vraie lumière, et la sagesse de la vérité était trop supérieure à l'esprit du mensonge, pour qu'il pût la comprendre. Ainsi celui qui était la douceur par essence, se disposa à la patience, et arrêtant le zèle de ces légions d'anges toujours disposés à exécuter ses ordres, il but le calice de douleur et de mort qu'on lui avait préparé, et changea en triomphe l'infamie de son supplice. L'erreur et le mensonge furent confondus, les puissances des ténèbres soumises à leur vainqueur; et alors, le monde changeant de face, prit un nouveau commencement, afin que la condamnation prononcée contre les enfants d'Adam ne fût point un obstacle au salut de ceux à qui les mérites du Sauveur seraient appliqués par la régénération. Ce qui était vieux est passé, et tout a été renouvelé; de sorte maintenant que tous ceux qui croient en Jésus Christ et qui ont eu le bonheur de renaître dans le saint Esprit, De forment plus qu'une même société, par lui et avec lui, en participant aux mérites de sa passion et aux effets de sa résurrection qui seront éternels, suivant ces paroles du grand Apôtre : Vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Jésus Christ, en Dieu. Lorsque Jésus Christ, qui est votre vie, viendra à paraître, vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire» (Col 3,3-4).

Puisque vous avez de si grandes espérances, mes chers frères, mettez-vous en garde contre les séductions du démon. Les attraites de la sensualité et les charmes de la volupté ne sont pas les seules armes qu'il emploie pour nous perdre; mais au milieu du bon grain de la foi, il sème encore l'ivraie de l'imposture pour en altérer la pureté, et entraîner dans toute sorte d'erreurs ceux qu'il ne peut corrompre en les excitant à commettre de mauvaises actions. Fuyez donc, fuyez les partisans d'une doctrine

HOMÉLIES SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

mondaine et fermez vos oreilles à leurs maximes dangereuses. Évitez les conversations des hérétiques, aussi funestes que la morsure de la vipère; n'ayez rien de commun avec les ennemis de la foi catholique, qui ne sont chrétiens que de nom. L'esprit de Dieu n'habite pas en eux, et ils ne sont pas les membres de Jésus Christ; mais, enveloppés dans les fausses opinions qui les ont séduits, ils imitent le démon dans les mensonges qu'ils substituent à la vérité. La grâce du Sauveur, qui est la voie, la vérité et la vie, nous a délivrés de tous ces maux. Soutenons donc courageusement les combats qu'il y a à livrer dans les tentations de cette vie, et faisons triompher notre foi. Si nous savons souffrir avec Jésus Christ, nous régnerons un jour avec lui. Cette récompense n'est pas seulement préparée pour les martyrs qui, en confessant le nom du Seigneur, sont morts par les mains des impies; tous les vrais serviteurs de Dieu qui vivent dans sa grâce et dans son amour, ayant été également crucifiés en Jésus Christ, seront aussi couronnés en lui et par lui. Ceux qui ont souffert d'affreux supplices et d'horribles tourments, avec une patience qui les a rendus victorieux jusqu'au moment où ils ont rendu l'esprit, sont, sans doute, plus élevés dans la gloire; mais aussi ceux qui auront réprimé les désirs de l'avarice, dompté l'orgueil, résisté aux attraits de la volupté, et vaincu les plaisirs des sens par la mortification de leur chair, auront part à la victoire et au prix qui lui est promis. C'est ce qui fait que l'Apôtre dit avec raison : «Que tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jésus Christ, souffriront persécution» (II Tim 2,12). Quiconque pratique les œuvres de la piété, prouve tous les jours la vérité de cette parole; car pour célébrer dignement la Pâque, il faut, en renonçant au vieux levain de la malice, se servir des azymes de la sincérité et de la vérité. Le chrétien qui agit ainsi ne vit plus de la vie du premier Adam; il est animé de l'esprit du second, parce qu'il est devenu le membre du corps de Jésus Christ qui, ayant toujours la nature de Dieu, a daigné prendre la forme de l'esclave, afin que la plénitude de la majesté divine et la vérité de la nature humaine fussent réunies dans un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus Christ homme. Si la divinité du Verbe n'avait opéré cette incompréhensible union en sa personne, la régénération n'aurait pu avoir lieu dans les eaux du baptême, et le monde n'aurait point été racheté par le sang qu'il a répandu dans sa Passion. Mais nous sommes très assurés que dans le mystère de l'incarnation qui a produit l'union des deux natures, il n'y a rien eu de figuré ni de supposé, et que tout y était réel. Nous sommes donc bien fondés à croire qu'étant morts avec celui qui est mort pour nous, nous ressusciterons un jour avec celui qui est ressuscité, puisqu'il demeure lui-même en nous, opérant tout en tous : toujours vivant et régnant avec son Père et le saint Esprit, dans l'unité d'une même divinité, pendant les siècles des siècles. Amen.